

Poèmes

Christian Rinderknecht

`rinderknecht@free.fr`

12 octobre 2021

Comme une tasse de thé
qui déborde
elle continue d'aller
où je ne l'attends pas

au-delà de moi
dessinant des silhouettes
parfumées
sur le matin blanc

et je ne peux m'empêcher
d'agripper la nappe brûlante

encore et encore

je drape mon cœur
en fantôme
et je continue d'aller
où l'on ne m'attend pas

hantant les tasses de thé
d'un visage qui tremble

Sans réfléchir
tu me tends un second bocal

Sans réfléchir
je l'ouvre et tu souris
de profil
de cette intimité
comme une épouse

J'aimerais que nous soyons eux
cachés en pleine vue

des délices secrètes
qui peuvent toucher
et être ouvertes
sans réfléchir

Parmi les invités
rayonnant et riant
aux blagues brillantes

nous partageons un verre
avec deux glaçons

Côte à côte
complices et beaux

reflétant la lumière du jour

les icebergs fatals
flottent toujours
dans un monde de silence

donnent toujours
le change aux soleils
quatre-vingt dix pour-cents
sous la surface

Ses bras ballant
abandonnés au vent
comme des lianes

battent gentiment
au rythme de ses pas

oublieux du cœur
de la forêt autour de nous
qui murmure

qui fixe les pendules divins
attendant un signe

comme moi

Reconnais le cerf sauvage
invisible et pourtant si proche

Entends sa poitrine profonde
tambouriner obscurément
une chanson sauvage

sur toi

Quel gâchis
je me dis

ce pain entier
rassi
que tu as oublié
au fond du placard

Je me souviens
de la miche
chaude et tendre
comme la promesse
d'un amour de jeunesse

et

— Faisons du pain perdu !
me dis-tu

Quand je te donne
la réplique

parfois
je glisse mes mots
et tu veux
glisser aussi

avec moi

une page vierge

Au loin

les bouleaux
baignés
d'une lumière chaude

Au près

tes doigts blancs
peignant
ta chevelure dorée

Assoiffé

tu guides mes mains
vers l'eau claire
de la fontaine

Aveuglé

de tes lèvres
la goulée
éclipse le soleil

Tu te cachais dans mes livres
dans les coins et recoins

Je te retrouvais dans Neruda
tamisant mes pages préférées
pour une pépite de mon âme

Mais les métaphores murmuraient
comme je ne le pouvais pas
comme je ne l'osais pas

jusqu'à ce que je trouve
une boucle de tes cheveux
dans une marge

Soudainement

d'une chiquenaude
le ressort de bronze
fait palpiter mon cœur
comme une montre cassée

Penché sur ces pages
sur le coin d'une table
les mots fondent au blanc
comme un film surexposé
au halo de tes cheveux blonds

et il ne reste
que le cœur cahoteux
d'un aveugle

Cette nuit
tu ouvres pour moi
un livre d'alchimie

Près de la lampe à huile
palpitante
le livre muet parle
en creusets et symboles

de roses sauvages écloses
sur la tombe des amants

d'une grenade fendue
sous une pleine lune

de soufflets soupirant
sur une fournaise renouvelée

de l'union mystique
de l'eau et du feu

de la géographie céleste
de tes grains de beauté

un zodiaque secret
pour tous les sens
sur ton corps d'ambre lisse
où je meurs et renais

Te souviens-tu comme on jouait
à l'hiver en été ?

Tu fendais ma chevelure
du bout de la langue
et le champ frissonnait
sous le soc

Je m'asseyais derrière toi
et te serrais comme un manteau
mon haleine se fondant en un frisson
le long de ta colonne vertébrale

Je faisais semblant de glisser mes mains
comme des luges sur ton buste
et ton rire nerveux
faisait fondre mon cœur

Aussi épuisée que le jour
tu t'affalais enfin sur moi
et nos souffles comme des geysers
montaient vers la nuit étoilée

tournant doucement
autour de nos nez froids
l'un contre l'autre
dans l'équateur de mes bras
autour de toi

Une fois à l'aube
de la fenêtre du chalet

nous avons surpris
le monde transi
fixer du regard
son reflet
dans la rosée

En un clin d'œil
les ronds miroirs
d'eau irisée
avaient formé
un kaléidoscope illimité
et se montraient l'un l'autre

tes yeux de rêve
et vision immense

et s'émerveillaient

Déjà l'heure avide engloutit
l'orée du monde

Vers l'horizon
l'ombre poursuit les murmures
égarés parmi les tombes
le long des murs

De son crâne
le poète voit partout
l'encre qui l'inonde

Tu surgis pourtant
dans l'immobile seconde
illuminant de mon caveau
l'embrasure

Ton visage brillant
d'en-haut me sourit
simple et élégant
comme une lame

Dans une sarabande
tu sembles dire
rejoins-moi
dans les champs bleus

et laisse ton cœur
lentement battre le tambour
d'un autre jour

laisse cette longue nuit
te surprendre
d'une seconde pleine lune

Le jour mourant rétrécit
entre les nuages
et la pluie commence à dessiner
des miroirs dans la boue

jusqu'à ce que les ténèbres
noient l'allumette de l'éloquence
et des aiguilles percent
le firmament
en étoiles innombrables

Elles clignent à des lieues
comme tu le faisais

quand tu t'étirais sur moi
comme une constellation
et m'embrassais distraitemment

Maintenant à genoux
je cherche toujours
à atteindre les étoiles
mais la goulée
n'est que de l'eau sale

Silencieusement à contre-jour
tu es cadrée à la perfection

Je me fiche de ce qu'ils pensent
au sujet de l'optique de l'amour
au sujet du cliché idéal
du bonheur

Comme une forêt
adossée au crépuscule

tu es l'hôte
d'une multitude de vies
qui murmurent indistinctement
comme une seule
et soudain se taisent
quand quelqu'un rit

Lentement j'ose une main
sur tes longs cheveux noirs
et je touche une ombre
dans l'ombre

Mais tu es surprise par mes yeux
comme ceux d'un acteur de film muet
en gros plan

Prise dans mes phares
cette âme magnifique
hésite avant de disparaître
prestement

me laissant bouche bée
les pupilles dilatées
sondant silencieusement ta nuit